

DOCUMENT PEDAGOGIQUE

SOLO dell' ARTE !

Où les personnages typés de la Commedia dell' Arte se racontent ...

... performance d'acteur sur la COMMEDIA DELL'ARTE

Depuis sa création, ce spectacle s'est produit plus de **150 fois** dans le **Grand Ouest**, en France.
A **PARIS** dans le Festival Commedia dell'arte sur tréteaux, mais également à l'étranger en **SUISSE** à **LAUSANNE**, (prestation suivie d'un stage sur le Masque encadré par Philippe Fagnot dans la **Nouvelle Ecole de Théâtre de GENEVE**).

Et enfin récemment à **LONDRES** au **Lycée Français Charles de GAULLE**.

Spectacle tout Public, collégiens, lycéens, étudiants s'y retrouvent également.

Une version dîner/spectacle est également disponible

***P**our moi, le théâtre est un mouvement de va-et-vient entre l'oral et l'écrit, le passé et le présent, le mythe et l'histoire, le rêve et le besoin, la fiction et la réalité.*

Philippe Fagnot Comédien, metteur en scène



La prestation est ouverte par le plus **Bouffon** des personnages typés ...

le **1er Zanni** ...

valet benêt porteur de chandelles, il est recherché par son acolyte le second Zanni porteur de valise, qui nous parlera de lui et nous dévoilera la recette du succès de la Commedia dell'arte.

Zanni invitera un spectateur à participer avec lui à une **improvisation** sur scène.

Puis **Philippe Fagnot** redeviendra en direct et à la vue du spectateur, le comédien, qui fera revivre avec énergie et ludisme les principaux personnages comiques, caricaturés qui composaient en partie, les troupes italiennes, à savoir **Zanni** le bouffon benêt, **Arlecchino** le filou, **Brighella** l'intrigant, **Tartaglia** l'émotif **Pantalone** l'avare, **Dottore** le bavard, **Pulcinella** le rusé, **Capitano** le fantasque, l'**Amoureux** le pédant ...

Pour chacun d'eux, un élément de costume, un chapeau, un accessoire, un demi-masque, une voix, une composition physique, une psychologie et bien sûr... des mots ...

La création « **Solo dell' Arte !** » naît d'un prolongement des créations précédentes.

« **POUCE !** » axé sur le masque, le clown et la pantomime,
« **ZANNI et CIE** » en commedia et
« **BARZINC** » en cabaret ont alimenté les ressorts de ce nouveau spectacle.

L'idée de partager cette passion du masque depuis 1987 s'est révélée dans cette forme originale de production.

Philippe Fagnot n'hésite pas à mettre en exergue cette citation de **VOLTAIRE**

« Un spectacle instruit mieux qu'un gros livre »

Les textes sous formes de monologues sont adaptés à partir de lazzis, de scénarios, de répliques, de bons mots, de citations et surtout de documents historiques révélés par des historiens de théâtre tel que :

Constant Mic dans "*La Commedia dell'arte*"

F. Taviani et M. Schino pour "*Le secret de la Commedia dell'arte*"

P.L Duchartre "*La Commedia dell'arte*"

A. Degaine "*L'Histoire du théâtre*" ... pour ne citer que les plus pertinents.

Les costumes sont créés à partir de la technique du patchwork, tout en reflétant les bases vestimentaires des personnages traditionnels. Ni moyenâgeux, ni contemporains, ils sont dans la lignée de la Commedia, intemporels, universels, caricaturaux, personnifiés et surtout théâtraux. Le demi-masque de la Commedia dell'arte couvre le haut du visage, permettant ainsi l'expression orale.

Les demi-masques, qui viennent compléter le costume pour caractériser le personnage, sont tous réalisés en cuir. La plupart sont créés à partir des empreintes du visage du comédien. Les facteurs de ces masques sont de Bruxelles, Venise et Marseille.

Deux personnages de la Commedia dell' Arte

Arlequin



Profession : Valet.

Symbolise : La fantaisie, le mouvement et la vie.

Costume : Il porte un chapeau qui ne couvre pas complètement son crâne rasé. Sa toque est ornée d'une queue de lièvre. Son costume haut en couleur avait peut-être pour origine un vêtement misérable troué, couvert par divers morceaux de tissus. Au XVII^{ème} siècle, les loques deviennent des triangles bleus, verts et rouges, disposés symétriquement et bordés d'un galon jaune. Il porte des chaussures plates, plus légères, lui permettant d'accomplir mille pirouettes et acrobaties. Une bourse est attachée à sa ceinture, ainsi qu'une batte lui servant de gourdin, à la connotation souvent érotique.

Caractère et apparence : A l'origine rustre, naïf et balourd, le personnage est devenu plus rusé, vif, cynique, immoral, usant parfois d'un langage scatologique. Optimiste, il trouve toujours une solution à tout. Paresseux, gourmand et coureur de jupons, il sait aussi être gentil et fidèle. Il est le préféré des enfants, car, à bien des traits, il leur ressemble. Aussi, il s'apparente au chien par sa fidélité et obéissance, au singe par son agilité et au chat par son autonomie et indépendance. Arlequin aime à s'amuser et faire de l'esprit.



Pantalone

Profession : Marchand

Symbolise : le pouvoir et la richesse de Venise, mais aussi l'amertume de sa chute.

Costume : D'origine vénitienne. Goldoni le décrit ainsi : « La robe noire et le bonnet de laine sont encore en usage à Venise, et le gilet rouge et la culotte coupée en caleçon, les bas rouges et les pantoufles, représentent au naturel l'habillement des premiers habitants des lagunes adriatiques.

Caractère et apparence : Pantalon est un vieillard avare, à l'aspect misérable. Shakespeare le décrit en ces termes : « Les chausses bien conservées de sa jeunesse se trouvent maintenant trop larges pour sa jambe amaigrie, sa voix, jadis forte et mâle, aiguisée en fausset d'enfant, ne fait plus que siffler aigrement d'un ton grêle. ». Mais il ne s'agit que d'une apparence, car en réalité, il peut soudainement devenir vif et méchant, grognon et ambitieux. Il s'amourache des jeunes filles qu'il réussit à impressionner par son air solennel. Il est le père de deux jeunes filles, ou d'un fils. Il se fait toujours exploiter ou tromper par quelqu'un, et son "diable de valet", Arlequin se joue souvent de lui. Pantalon se fait certes facilement duper mais il est aussi très rancunier jusque dans son testament : "Je lègue à mon valet vingt-cinq bons coups de fouet bien sanglés, pour avoir fait un trou au fond de mon vase de nuit et m'avoir tout fait répandre dans mon lit." N'ayant jamais été mort, il est impossible de savoir si sa volonté a été exécutée.

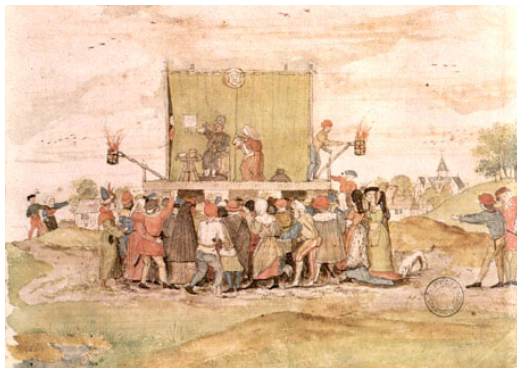
La Commedia dell'Arte

Les Origines antiques

Au temps de Rome, l'*atellane* fait figure d'ébauche de la commedia dell'arte. C'était en effet une farce burlesque, souvent obscène, jouée à la suite d'une pièce tragique. Elle mettait en scène quatre personnages stéréotypés et masqués : **Maccus**, le glouton, **Bucco**, l'imbécile bavard, **Pappus**, le vieux gâteux et **Dossennus**, le bossu plein de malice.



Les Mystères du moyen-âge



Au moyen-âge sur les parvis des églises, on jouait les **Mystères**, scènes tirées de la Bible, qui avaient pour but d'instruire un public illettré, tout en le divertissant, laissant aussi une large part d'improvisation aux acteurs. Le genre comique survivait encore à travers les saltimbanques, les bonimenteurs, les charlatans et les jongleurs, et les **farces** populaires proliféraient. Elles utilisaient des masques et des travestissements et étaient déjà réprochées par l'Eglise pour qui le masque et le maquillage sont une offense à Dieu. Toutefois le genre, qui mêle des personnages aussi comiques que l'avare, le cocu ou le vantard, finit par pénétrer la cour du roi, et les seigneurs de la cour aiment à y tenir un rôle.



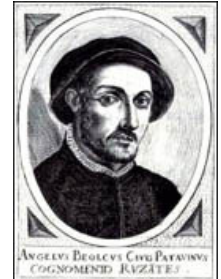
Au XVI^e siècle, les marionettes dans la rue

A partir de 1492, toutes les sociétés européennes connaissent une période instable. La pauvreté sévit dans les campagnes et nombre de paysans vont chercher refuge à la cour des châteaux. A Bergame, en Italie, certains observent ainsi de près la vie des

Grands, ce qui leur inspire des anecdotes souvent cocasses, qu'ils content sur la place publique, en les jouant, mimant ou encore en chantant. Afin de pouvoir déguerpir à la moindre alerte ils utilisent des **marionnettes** à l'image de leur maître ou de leur évêque, qu'ils peuvent faire rapidement disparaître dans les poches ou sous le tablier. Pour se faire entendre, ils jouent sur des bancs et les spectateurs pouvaient rire à gorge déployée aux dépens de personnages bien connus d'eux.

Ruzante, ou la comédie savante

A bien des égards, Ruzante peut être considéré comme étant le premier à avoir posé les règles de la comédie "savante", **professionnelle**. En effet, en pleine Renaissance, seuls les dramaturges du théâtre antique et les grands auteurs contemporains ont pignon sur rue : les farces populaires sont totalement méprisées, car « non parfaites ». Ruzante, de son vrai nom Angelo Beolco, va alors écrire les premiers **canevas** de l'histoire. Ceux-ci vont refléter les nouveaux rapports entre les citadins, plus riches que jamais, et les paysans, évidemment plus pauvres. C'est ainsi qu'il va fixer les traits d'un des personnages les plus connus de la Commedia dell'arte : le paysan malin, une sorte de bouffon, fantasque, truculent, s'exprimant dans un dialecte padouan aux accents ridicules : c'est le célèbre **Arlequin**.



1545 : la naissance de la commedia dell'arte

Le 25 février 1545, à Padoue, en Italie, huit acteurs de la « compagnie fraternelle » signent un contrat pour ne plus être des dillettanti (comédiens amateurs), mais désormais des comédiens professionnels, des **comédiens dell'arte**. Désormais, leur relation avec le public sera plus intense, plus personnelle : ils veulent le divertir, mais également **se faire payer** par lui, ce qui est nouveau !

Si l'improvisation est toujours de mise dans les spectacles, celle-ci est maintenant régie par un très solide savoir-faire des acteurs, qui connaissent parfaitement les réactions du public. C'est un travail quotidien intense, complété par des connaissances de jonglerie, de mime et d'acrobatie. Ils disposent de nombreux canevas, supports d'un spectacle mélangeant de manière subtile les acquis et les innovations permises. Les intrigues sont quasiment toujours les mêmes, et on y ajoute une forte dose d'actualité quotidienne : des maîtres autoritaires se faisant taquiner par leurs domestiques, des vieillards gâteux amoureux de jeunes pucelles, de vieux avarés provoquant et subissant des quiproquos n'ayant d'origine que leur paranoïa,... Tout le succès repose donc bien uniquement sur le talent des acteurs.

Les Italiens conquièrent les Grands de France

Dès lors les troupes se multiplient en Europe. C'est grâce aux Médicis que la Commedia dell'arte arrive en France. Catherine de Médicis en particulier raffole de ces spectacles, et les **gelosi** entre autre gagnent la protection d'Henri III et jouent à Paris. Leur succès est immédiat suscitant les foudres des hauts-dignitaires du clergé qui voyaient en la Commedia dell'arte un spectacle de débauche. Henri III dut même s'opposer au parlement pour défendre ses protégés.

Les Italiens investissent donc l'Hôtel de Bourgogne et remportent un tel succès auprès du public que les troupes Françaises finissent par se plaindre en haut lieu. Un décret tente d'étouffer la vague Italienne : interdiction aux Italiens de parler ! Les Italiens rebondissent en présentant d'abord des panneaux sur lesquels sont inscrits des dialogues, aussitôt interdits par un nouveau décret... Mais les Italiens ont décidément plus d'un tour dans leur sac, et donc commencent à mimer les situations : la **pantomime** était née !



La renommée des Italiens devient telle qu'ils gagnent la faveur du roi Louis XIV, qui leur attribue en 1658 la salle du Palais Royal en partage avec Molière et son Illustre Théâtre.

ILS ONT VU ET ILS EN PARLENT...

« Une Commedia dell'Arte revisitée... Truculent est peut-être le mot qui rend le mieux compte des impressions laissées par ce numéro d'acteur. L'auteur a repris à son compte l'érotisme de la comédie italienne et parfois la trivialité, illustrées ici par des textes et des mouvements suggestifs.

Philippe FAGNOT transcende la commedia dell'arte, tellement il l'évoque avec passion... Ce registre du masque, il y tient depuis 1986. Et ne croyez pas qu'il s'y cache derrière, bien au contraire, l'appendice de cuir révèle le personnage, fait saillir l'humanité du comédien, sa verve et sa truculence. Une performance d'acteur. »

EVEN VALLERY Ouest-France

GERARD LAUTRETTE - Maire-Adjoint à la Culture

Je connaissais Philippe FAGNOT, avec toute sa gentillesse, sa délicatesse, son savoir-vivre et sa culture, j'ai rencontré l'artiste... talentueux. Une présence sur scène qui entraîne et permet au public de s'imprégner très fortement des personnages et de leur histoire....Tous les ingrédients étaient réunis pour réussir un beau spectacle.

Et je terminerais en te disant que le Maire-Adjoint à la Culture est heureux et fier de posséder ce bel artiste sur sa commune.

Gérard

RENATO MOSCA né à VENISE

(Professeur d'italien à l'UNIVERSITE RENNES 2)

Cher Philippe,

Je trouve que ton spectacle met en valeur soit les divers personnages, soit leur masque.

L'analyse que tu en fais est selon moi très cohérente et très bien expliquée au point de donner à ton spectacle un surplus pédagogique très important pour la compréhension de la part du spectateur.

La succession d'apparition des différents personnages sur la scène est très pétulante et très agréable. Le changement des costumes est bien équilibré et dosé. Tes analyses sont très exhaustives.

En somme: j'ai vraiment apprécié le spectacle et je le trouve très en phase avec le concept de la "commedia dell'arte" à l'italienne.

J'espère avoir l'occasion de le revoir!

Solo dell'arte,

A la manière d'une recette, le comédien enfle son tablier et décline les ingrédients (non pas de la pizza, comme il le précise avec humour) mais de la commedia dell'arte. « *Des bourgeois, un militaire, un amoureux, des intellos, un brin de nigaud (à votre service !)...Et pour que la caricature prenne bien, enrober les personnages de costumes, prêts à rissoler n'importe quel scénario !* » Explique Philippe Fagnot, comédien depuis 25 ans, face aux 140 collégiens venus découvrir les ficelles de l'art italien. Passage en revue de personnages hauts en couleur, «divertissement et outil pédagogique», les spectateurs accrochent dès l'arrivée du personnage dans la salle. Tout un symbole «Je viens du peuple !». Pour notre plaisir, il chausse les masques, de cuir et papier mâché «ça vit tout de suite» précise Thierry Abline directeur du Festival. Toute l'histoire du théâtre depuis l'antiquité, en passant par le carnaval de Venise, « où on utilisait les masques en vue de libertinage». Enchaînement des tableaux, avec sur scène paniers d'accessoires, de chapeaux et la valise de demi-masques : plus d'une vingtaine, au final, accrochée sur le paravent. «*Ils fonctionnent en duo, comme les clowns, Laurel et Hardy ou Bourvil et De Funès*» reprend-il dans son costume d'Arlequin ». Le temps de s'échauffer la voix, dos au public pour enfiler le masque, avant de se lancer. Démonstrations pleines d'énergie, il nous interprète une belle panoplie de personnages diaboliques. « *On raconte qu'ils se seraient approchés de trop près des flammes de l'enfer*». Le public apprend aussi pourquoi le vert porte malheur au théâtre ; on évoque Molière bien sûr, mais aussi « *les Mystères* » joués sur le parvis se terminant par le lynchage du public du personnage de Juda. Et l'oxyde de cuivre (pour teindre le tissu) qui imprégnait la peau. De Pulcinella à Brighella, en passant par Dottore, le savant latinisant auto proclamé de Bologne «aussi indigeste que la sauce de la ville» sans parler du Capitano, le futur Fracasse qui fait beaucoup de bruit pour rien, avec son artillerie de cuillères et décapsuleurs «*les GI n'ont qu'à bien se tenir !*». Transposition décalée, on est dans la farce. En commedia dell'arte, tout est bien qui finit en bastonnade, et dans ce petit théâtre à l'italienne de Pouancé, Voltaire aurait pu conclure «*un spectacle instruit mieux qu'un gros livre*». Une belle performance !